

**Le très hon. M. Gardiner:** Voici la réponse à la question. J'ai diné avec trois bons cultivateurs aujourd'hui. Tous trois ont une ferme en Saskatchewan. Ils ont passé les trois derniers mois en Angleterre où ils sont nés. Ils y ont séjourné depuis le mois de novembre, et ils retournent maintenant chez eux pour y commencer les travaux de culture du printemps. Ils m'ont dit pourquoi ils n'ont pas élevé de porcs cet hiver, et aussi pourquoi certains autres ne l'ont pas fait non plus. Cependant, certains de mes amis ici prétendent que c'est parce que les cultivateurs vont passer l'hiver en Californie. J'ai habité une ferme de l'Ouest canadien pendant de nombreuses années, et j'ai eu plus d'occasion d'aller en Californie que la plupart des cultivateurs. J'y suis allé une fois en 1917 et je pourrais compter sur les cinq doigts de la main les cultivateurs de ma localité qui sont allés en Californie. Ceux de la Saskatchewan n'ont pas assez d'argent pour aller se promener en Californie.

**M. McIvor:** Trop occupés.

**Le très hon. M. Gardiner:** Un député dit qu'ils sont "trop occupés".

**M. Harkness:** Vous feriez mieux de dire cela au député de New-Westminster (M. Reid).

**Le très hon. M. Gardiner:** Je le dis à tous les députés.

**M. Smith (Calgary-Ouest):** C'est très aimable à vous.

**Le très hon. M. Gardiner:** Je tiens à dire aux députés que s'ils arrivaient à Regina demain...

**M. Diefenbaker:** N'était-ce pas à cause du fort impôt sur le revenu?

**Le très hon. M. Gardiner:** Je vous le dirai dans un instant. Si les députés arrivaient à Regina demain, mon ami le député de Calgary-Ouest sait que je ne fais pas erreur.

**M. Smith (Calgary-Ouest):** J'y suis arrivé en 1886.

**Le très hon. M. Gardiner:** Son père était maire de Regina à l'époque où j'y suis arrivé. Je sais qu'il est au courant de la situation existant dans les environs de Regina. Il n'ignore pas, je le sais, que quiconque en descendant du train à Regina demande à voir une ferme est conduit à la ferme Williams. Je crois qu'il en conviendra avec moi. De tous les cultivateurs que je connaisse, c'est à peu près le seul qui puisse se permettre d'habiter l'hôtel Saskatchewan. De tous les cultivateurs que je connaisse, les Williams sont, à ma connaissance, les seuls qui peuvent se rendre en Californie chaque hiver, s'ils le

désirent, mais ils ne tirent pas leurs revenus de la ferme. Ils ont accumulé une fortune avant de venir à Regina et, de fait, je ne crois pas qu'ils soient citoyens canadiens. Ceux qui descendent du train et vont visiter la ferme Williams s'imaginent avoir vu les fermes de la Saskatchewan. Il n'en est rien. Il n'y a pas ailleurs en Saskatchewan de ferme semblable à la ferme Williams; tous ceux qui habitent la Saskatchewan le savent.

De fait, la dernière fois que j'ai discuté la question avec les gens de la ferme Williams, il y avait trente-six agriculteurs qui cultivaient la terre, et les hommes qui vivent sur cette terre et la cultivent reçoivent plus ou moins leurs directives des propriétaires. Tous ceux qui s'y rendent, qui causent avec ces gens et constatent qu'ils habitent l'hôtel Saskatchewan, sont portés à croire que c'est ainsi que les cultivateurs vivent. Les gens de la ferme Williams seraient les premiers à vous dire que ce n'est pas ainsi que vivent les cultivateurs en Saskatchewan. Les véritables cultivateurs de la Saskatchewan, ceux qui produisent du blé, qui élèvent des porcs et des bovins, travaillent douze mois par année sur la ferme, comme tout autre cultivateur; autrement, ils ne restent pas longtemps sur la ferme.

**M. Harkness:** Le ministre a fait une longue digression avant de nous dire le nombre de vaches qu'on traite.

**Le très hon. M. Gardiner:** J'y arrivais, car je tiens à dire à l'honorable député que, s'il n'était pas un cultivateur qui vit à la ville plutôt que sur la ferme, il traiterait des vaches lui aussi.

**M. Harkness:** Je vis sur la ferme.

**Le très hon. M. Gardiner:** Nous avons beaucoup entendu parler...

**M. Harkness:** Le ministre va-t-il répondre à la question?

**M. l'Orateur:** A l'ordre! Je rappelle que, lors de l'étude tendant à la deuxième lecture, on ne peut prendre la parole qu'une fois. Ceux qui désirent poser des questions au ministre doivent attendre que nous soyons formés en comité.

**M. Harkness:** Je pose la question de privilège, monsieur l'Orateur. Quand j'avais la parole, cet après-midi, le ministre a fait au moins trois discours, sans compter ses nombreuses interruptions.

**Le très hon. M. Gardiner:** Je ne m'oppose pas à la question. J'y réponds le plus brièvement possible en disant que les vaches que nous avions en 1938 nous ont donné 15,819 millions de livres de lait, tandis que celles que nous avions en 1948 nous en ont fourni